

## Les Perles de verre

Andrée Paradis

Volume 19, numéro 77, hiver 1974–1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55133ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Paradis, A. (1974). Les Perles de verre. *Vie des Arts*, 19(77), 15–15.

## LES PERLES DE VERRE

Dans son rapport annuel, le Conseil des Arts du Canada souligne que tout va mieux pour le monde des arts lorsque les sources de financement sont multiples. Les organisations culturelles en font l'expérience depuis une vingtaine d'années. Elles ne subsistent ou, plutôt, ne s'acharnent à subsister qu'au prix de nombreuses démarches qu'elles doivent sans cesse reprendre, d'année en année, auprès des différentes sources de financement gouvernementales ou privées. Afin d'assurer les services culturels qui, habituellement, créent l'image d'un pays civilisé, leurs porte-parole doivent quémander et y user rapidement leur vitalité et leur enthousiasme. On les remplace, bien sûr, mais souvent aux dépens d'une continuité capable d'établir des traditions de qualité qui, seules, finissent par constituer l'essence même d'un peuple.

Le Conseil des Arts qui, depuis sa création en 1957, exerce sur une grande échelle un rôle de mécénat, se voit dans l'obligation de mettre en garde les usagers: «A moins d'un accroissement considérable des dons de sources privées, de nombreuses activités artistiques ne pourront absolument pas se maintenir à leur niveau actuel. Les besoins des arts augmentent à un rythme que nul gouvernement ne semble pouvoir suivre.» Les prévisions pour les années 80 parlent d'une aide financière quatre fois plus grande que celle d'aujourd'hui.

Si l'on veut éviter que l'effort gigantesque qui a été fait dans le développement culturel au cours des deux dernières décennies n'éclate comme des perles de verre, il faut que la culture soit l'affaire de tous, une préoccupation majeure dont dépend un équilibre moral et la qualité de la vie. Il est temps de s'interroger sur le prix d'une culture, de devenir plus exigeant à tous les niveaux, de chercher à obtenir qu'on prenne enfin au sérieux l'environnement culturel. Dans ce but, le Conseil a préparé un document de travail, **Les Arts et le monde des affaires**, avec le concours d'un comité de planification des arts et d'un groupe composé d'hommes d'affaires. Le document propose, notamment, d'intéresser le milieu financier à participer davantage à la vie artistique. L'apport du monde des affaires, qui a été hésitant au cours des dernières années, devrait atteindre les trente-cinq millions d'ici 1980, et les grandes entreprises seront invitées à consacrer un pourcentage fixe de leur budget à des commandes ou à des achats d'œuvres d'art ainsi qu'à d'autres échanges avec les groupes artistiques. Le meilleur moyen serait de porter le total des dons à 1 p. 100 des bénéficiaires avant impôt et d'affecter un sixième de ces dons aux activités culturelles.

Le financement de la revue **Vie des Arts** est impensable sans l'aide des gouvernements. Le Conseil des Arts du Canada et le Ministère des Affaires Culturelles du Québec lui ont octroyé des subventions qui ont assuré son existence depuis plusieurs années. Les autres revenus proviennent de l'abonnement, de la vente au numéro et de la publicité. Malheureusement, le déficit accumulé au cours de dix-huit ans de publication n'a pas encore pu être complètement effacé. Au cours du dernier exercice, la hausse des coûts a compromis le fragile équilibre financier que la Revue avait établi à grand-peine. Elle est à la recherche de nouvelles sources de financement et fait appel à tous ceux qui sont intéressés à sa survie. Une aide réaliste du monde des affaires particulièrement, en lui assurant des capitaux d'opération et de développement, lui permettrait de surmonter facilement les difficultés actuelles<sup>1</sup>.

Malgré tout, nous avons foi en l'avenir des revues spécialisées. Dans un monde morcelé, fragmenté, le besoin de constantes se fait sentir. La spécialisation des fonctions appelle la spécialisation de l'information.

D'autre part, l'éducation libérale porte ses fruits. Le développement de la personnalité et l'intérêt de la création libre ont créé un public très vaste, ouvert à toutes les formes d'une nouvelle culture: musique pop, bande dessinée, vidéo, etc., mais aussi très curieux d'art traditionnel, d'archéologie, et soucieux de remonter aux sources.

Enfin, l'augmentation des loisirs change la physiologie de la société. C'est l'aube d'un temps mieux organisé pour des créations nouvelles, d'une civilisation tournée vers le travail intérieur; les grandes expériences dans le monde de l'esprit vont s'intensifier. L'homme explorateur-créateur sera celui de demain, avec de nouveaux esclavages sans doute inévitables, et la paix et la survie se situeront quelque part entre ces deux pôles. Ce que nous croyons: la culture, l'art sont des ferments qui assurent l'harmonie et l'équilibre, et constituent les éléments requis pour construire la paix et permettre à l'homme de vivre dignement. Le magazine spécialisé, la revue d'art, ne sont que des moyens pour véhiculer ces éléments de culture. Aidez-nous à vous conserver ce moyen.

<sup>1</sup> La Revue est autorisée à donner des reçus pour fins d'impôt sur le revenu.